

TICKET DE L'ADMINISTRATION.
Manufactures domestiques — et limitations internes.
ELECTEURS D'ADAMS.

Seconde année de l'Abéille.
Un an s'est écoulé depuis que nous avons commencé la publication de cette Feuille; et malgré les prédictions de quelques personnes, malgré l'inégalité des chances qu'elle avait à redouter dans une lutte avec des rivaux qui comptent de longues années d'établissement, malgré le petit nombre de noms qui avait d'abord rempli sa liste, elle a soutenu le défi, elle a triomphé de tous les obstacles, et aujourd'hui, elle compte autant d'abonnés que les plus anciens journaux de cette ville.

La raison d'un succès aussi rapide est facile à trouver pour quiconque veut y réfléchir un seul instant. Au moment où les théories de quelques hommes exaltés remplissent les colonnes de certains journaux de déclamations sans fin et dont une raison mûrie à rarement fait les frais, l'homme sage, l'homme qui voit dans la liberté, même la plus illimitée, des bornes posées par le respect qu'on doit à la société en général et à l'opinion individuelle en particulier, se plaît avec ceux qui se font un devoir rigoureux de ne point s'écarter de la ligne de conduite qui leur est tracée par cette considération; et s'il arrive qu'un journal la prenne pour règle constante; s'il arrive qu'il se souvienne constamment que la manifestation des opinions est un droit inviolable que garantit au citoyen la constitution d'un Etat libre, et que lorsqu'il est appelé à défendre des théories contraires, parce que la pratique lui en paraît plus féconde en résultats heureux; il sait rester dans les bornes des convenances, alors il doit nécessairement arriver aussi que ce journal compte des protecteurs dans tous les rangs de la société et dans toutes les nuances d'opinion. Tous nos vœux, tous nos efforts ont eu pour objet cette saine impartialité; c'est à vous à juger, Messieurs, quels sont les éloges que nous méritons sous ce rapport. Vos suffrages du moins nous ont appris que nous ne sommes pas toujours restés loin du but, et le plus beau triomphe dont nous puissions nous honorer, c'est de compter nos abonnés à nombre égal dans les rangs des partisans de l'Administration comme dans ceux des soutiens de l'autre candidat à la présidence. La confiance dont ils ont daigné nous honorer nous redoublerons d'efforts pour tâcher de la mériter de plus en plus.

Un motif plus noble et plus généreux que celui d'un simple intérêt nous fait prendre cette détermination, dont nous sommes fermement résolus de ne jamais nous écarter. On a beaucoup écrit sur le journalisme; on a beaucoup parlé de son utilité véritable, et il est aujourd'hui clairement démontré qu'il est un des plus puissants leviers de la civilisation; mais, pour qu'il la serve réellement, pour qu'il puisse concourir à la propagation de ce grand bienfait des lumières dont s'enorgueillissent à juste titre les nations civilisées du XIXe siècle, il est nécessaire qu'il prenne pour devise, "La vérité, toute la vérité, rien que la vérité;" il est nécessaire que, sans haine et sans passion, organe toujours fidèle de l'opinion publique, il proclame avec un égal empressement les vérités utiles, de quelque source qu'elles viennent. Servir les intérêts d'un parti, d'un système; nous dirons plus, servir les préjugés d'une nation même au dépend du bon sens et de la vérité, n'est pas le fait d'un journalisme éclairé et tel que le veut cette brillante civilisation qui marche à la conquête du globe.

Aujourd'hui, la raison humaine a fait des progrès que n'avaient point connus les peuples de ces nations si vantées des temps antiques. De ce principe si vrai, que la félicité individuelle naît du bien général, est résulté chez nous un amour de la patrie mille fois plus honorable que ne le fut jamais ce sentiment brutal qui portait les Grecs et les Romains à ne voir le bonheur de leurs républiques que dans le pillage et l'asservissement des nations qu'ils flétrissaient du nom de barbares. De ce sentiment raisonné de l'amour de la patrie est sorti le précieux germe de la philosophie moderne et la première de toutes les vertus, l'amour de l'humanité. Voilà le véritable objet du journalisme; il est digne d'une ame grande et généreuse, et quiconque aura bien compris cette noble mission de proclamer les droits imprescriptibles de l'humanité, aura droit au respect et à l'estime de ses semblables. Que l'on considère en un coup d'œil cette somme immense de bienfaits qu'ont déversés trente ans de lumières sur les sociétés! Des crises terribles, des révolutions violentes ont pu fois accompagné les changements qui se sont opérés, et absorbé le peu de bien qui jaillissait d'une source à peine ouverte; mais ces maux étaient évitables, le despotisme avait jeté de si profondes racines qu'il ne pouvait être ébranlé que par de telles commotions. Que les amis de l'humanité se rassurent, ces scènes de désolation ne se renouveleront plus, grâce aux lumières de notre siècle; la philanthropie universelle opposée au despotisme une barrière insurmontable, et la philosophie a réduit à l'impuissance le monstre hideux du fanatisme. Lutter sans cesse contre ces deux ennemis de la paix et du bonheur des nations, sous quelque forme qu'ils se présentent; déchirer le voile sous lequel ils cachent leur turpide et signaler leurs machinations, voilà la tâche qui

est prescrite au journaliste; voilà la tâche qu'il doit s'efforcer toujours de remplir. Quant à nous, la nôtre est moins pénible; heureux d'habiter un sol qui fut trop peu de temps soumis au joug d'un despotisme pour avoir à y combattre ces doctrines funestes et ces complots sans cesse renaissantes contre le repos des Etats, nous nous bornerons au développement des théories qui font la base de ces précieuses institutions que l'Europe nous envie et après lesquelles elle soupire avec tant d'ardeur. Convaincus que l'exaltation ne peut jamais être d'aucune utilité réelle, et persuadés également que la grande Union américaine ne peut espérer de félicité durable que sous une administration aussi éclairée, aussi ferme, aussi juste que celle dont nous jouissons; décidés, enfin, à ne jamais élever la voix en faveur de l'organisation d'un gouvernement militaire, parce que l'histoire de tous les temps nous fournit des preuves irréfragables de sa tendance à envahir toute espèce de liberté dont la propriété est garantie aux citoyens, nous continuerons à défendre l'opinion que nous avons embrassée, non pas seulement dans l'élection prochaine, mais dans toutes les autres qui la suivront; parce que ce ne sont pas des intérêts de parti qui nous occupent, mais seulement les principes sacrés sur lesquels reposent la gloire et la prospérité des républiques. Ainsi, rien ne nous obligera jamais à rejeter une solide vérité de quelque source qu'elle vienne; nous ne serons point, comme ces aveugles partisans qui se dévouent de corps et d'ame à telle ou telle opinion, entravés dans notre marche par des considérations que n'osent avouer ceux même qui restent sous leur empire. A Dieu ne plaise que nous songions à faire aucune application à nos confrères de cette ville! nous n'en sommes pas là, et si jamais la corruption étendait son empire sur nous au point de rendre possible cette application, nous jetterions notre plume plutôt que de l'écrire; et nous nous contenterions de gémir en silence des malheurs publics et de la perte de nos libertés. — Non, non, tel n'est pas l'avenir qui nous est réservé; un jour pur vient de se lever, pour nous et, du sein de ces orages passagers qui l'agitent, la jeune Louisiane aura une brillante de gloire au port du salut. Concitoyens, rallions-nous donc à la sainte cause de la liberté, qui est aussi celle de l'Administration éclairée de J. Q. Adams; nos efforts réunis hâteront ces jours de prospérité où le commerce des deux mondes sera tributaire de l'Amérique Unie. Voilà l'objet de tous les vœux et de tous les efforts de cet homme sur qui la calomnie distille en vain ses poisons; pour nous nous resterons indifférents et nous avouons au point de méconnaître la profondeur de ses vues patriotiques! Non, la Louisiane comprendra mieux ses véritables intérêts, nous en conservons l'espérance, et si nos efforts peuvent être de quelque poids pour achever sa conviction, nous renouvelons aujourd'hui le solennel engagement de nous trouver toujours au champ du combat.

FUUILLETON.

Nous voyons avec beaucoup de plaisir la sévérité du Maire à faire exécuter les ordonnances du Conseil de Ville sur les charrettes qui gisent sur les banquettes &c. &c. mais nous désirerions qu'il en mit un peu plus à surveiller certains abus, qui, s'ils ne sont pas expressément défendus par des ordonnances y relatives, n'en sont pas moins intolérables dans une cité aussi peuplée que celle-ci. Samedi un troupeau de bœufs traitait tout le long de la rue de l'Esplanade, comme au milieu des vastes savannes des Attakapas. Jusque là, direz-vous, il n'y a rien que d'assez gai. Fort bien, mais ici la scène change; une pauvre vieille femme traversait en même temps vis-à-vis la rue Royale, et a été surprise par ces furieux animaux, qui l'ont assaillie à coups de cornes et l'ont laissée étendue sur le pavé. Grâces aux soins de M. Pironneau qui est accouru et qui l'a fait transporter chez lui, elle a bientôt recouvré ses sens; mais il n'en est pas moins vrai que cette infortunée ne doit la vie qu'au hasard. Plusieurs autres personnes qui se trouvaient au bas de cette rue ont été poursuivies par un de ces bœufs et n'ont pu l'éviter qu'en entrant dans les maisons voisines; aussi entendait-on crier de toute part, fermez vos portes! Nous sommes fâchés de ne pouvoir pas faire dans cette circonstance quelques compliments à Messieurs de la police. Mais, patience, cela viendra.

(Communiqué.)
Prenez garde aux Chats!

Depuis quelques jours un Chat enragé jette l'épouvante dans le quartier des rues des Ursulines et des Remparts. Une négresse qui lui avait jusqu'ici prodigué des soins matériels, et qui l'avait fait pâle de velour, a tout-à-coup observé que son élève avait de mauvaises dispositions. L'infortuné oubliant les bienfaits de sa maîtresse, dans une crise de rage sauta sur elle et la morlût en divers endroits; et se mit ensuite à poursuivre avec fureur plusieurs de ses compagnons que ses miaulemens avaient attirés; depuis ce jour on assure qu'il a mordu trois autres personnes! Avis à vous, jeunes filles ou vieilles femmes, qui vous plaisez tant à caresser les chats.

Nos abonnés se rappellent peut-être que nous parlâmes il y a quelque temps d'un concert exécuté dans le ventre d'une baleine; voici la description de cet énorme et curieux animal:
M. Kessels, naturaliste de Gand, vient d'enrichir le cabinet d'histoire naturelle de cette ville du squelette d'une énorme baleine; il a 95 pieds de longueur, sur 18 de hauteur. La dissection a donné 25,000 kilo. d'huile, et 53,000 kilo. de viande. M. Kessels a réussi à conserver la queue intacte;

la peau, la graisse, la chair n'ont point été touchées; elle a 22 pieds de circonférence au bout. Selon l'opinion de plusieurs naturalistes, au nombre desquels se trouve M. Cuvier, cet animal n'avait pas moins de 900 à 1,000 ans!
VOYAGE AUX EAUX DE PIETRAPOLA, canton de Fiumorbo, en Corse, (juin 1827.)
Le 12 Juin, à trois heures du soir, nous quittâmes le port de Bastia. Le temps était calme, la brise de terre nous manquait. Le lendemain au lever du soleil nous n'étions encore qu'en face du mont Sant'Angelo, qui domine le riche canton de Cassinca, dont les collines offrent un agréable mélange de champs, de vignes, de vergers de bocages, d'oliviers et de châtaigniers. Vescovato se cachait à nous dans le valloin où il est enseveli. Mais les villages de Loreto, de Porri, de la Penta, de la Venozasca, et de Castellare, présentaient leurs élégans clochers et leurs masses compactes, au milieu des forêts de châtaigniers qui s'élevaient majestueusement presque jusqu'au sommet de la montagne. Plus loin, les cantons de Tavagna et de Moriani continuaient ce magnifique rideau de verdure.

A midi, nous avions en vue la petite ville de Cervione, autrefois résidence de l'évêque d'Aléria, et qui, jusqu'à la dernière organisation judiciaire, fut le siège d'un tribunal civil. Elle est située sur le flanc de la montagne qui borne au sud l'horizon de Bastia. Les hauteurs qui la dominent sont dépourvues de grands bois. Au-dessous se déploient, sur de charmanx cotéaux, les vignobles renommés qui ont ajouté depuis quelque temps à la liste des vins les plus exquis et les plus recherchés. Il est à regretter que l'air de ces collines soit peu salubre pendant les chaleurs de l'été, et qu'on ne puisse habiter sans danger les maisons de campagne qui couronnent ces hauteurs.

Le soleil se cacha le soir derrière les hautes cimes de Pietra, de Verdé et de des monts qui donnent naissance à la rivière d'Aléria. Nous passâmes durant la nuit devant la plage d'Aléria et près des étangs de Diane et d'Urbino. Le lendemain, 14, nous côtoyâmes la forêt de pins qui bordé le rivage jusque près des bords de la rivière du Fiumorbo.

Nous avions devant nous un tableau de la plus grande magnificence. Les monts de Ghisoni et de Raparo ceignent en amphithéâtre une plaine de plus de trente milles de longueur, sur cinq de profondeur. Les végétaux arrêtés dans les déchirements de leurs sommets rendent plus sensible la chaleur extrême qu'on ressent sur la plage. Les villages d'Isolaccio, de Prunelli, d'Ornaso et de Sari, les débris du château de Covasina ne sont que des points presque imperceptibles au milieu des masses de rochers qui les environnent. Sous nos yeux, le Fiumorbo, retenu derrière une barrière de sable, forme un canal sinueux, bordé d'ormes et de frênes, que surchargent les rameaux de la vigne sauvage. Dans ce bocage, on se croit un instant transporté sur une de ces îles riannes que la Loire forme en traversant l'Anjou. Mais la mort attend ici, dit-on, l'imprudent qui voudrait y fixer son séjour.

Une trentaine de paysannes, prévenues de notre arrivée, se disputent nos bagages. Pour 80 sous, elles transportent dans la montagne de Pietrapola, à une distance de douze milles, des fardeaux du poids de 70 à 80 livres, de 100 quelquefois. On leur abandonne les ballots, les sacs, les corbeilles ouvertes, qu'elles chargent sur leur tête. On peut être assuré qu'il ne manquera rien à l'arrivée. Les hommes amènent des montures et des mules de charge dont la course se paie trois francs.

Nous partons, faiblement garantis par nos parasols des rayons d'un soleil presque perpendiculaire. Nous laissons derrière nous les frais et dangereux ombrages du Fiumorbo; nous traversons le domaine du Migliaccio, fameux par son immense étendue, la fertilité de ses terres, et par les démolés qu'il a excités long-temps entre ses possesseurs, les Spinola de Gènes, et les habitants d'Isolaccio; plus d'une fois les récoltes en furent enlevées à main armée. Nous passâmes entre des enclos fermés de haies sèches. A voir les épines, les fougères et les énormes chardons qui couvrent ces champs, et à travers lesquels on a peine à démêler les épis, on reconnaît à quel point la culture est arriérée ou a rétrogradé. L'air de cette plaine est considéré comme très-dangereux, à partir du solstice d'été jusqu'au milieu du mois d'Octobre.

Après trois quarts d'heure de marche, nous passâmes à côté des ruines du château Spinola, incendié lors des derniers troubles. Les murs, en brique et en moellon, sont encore debout et ne donnent pas une grande idée de ce qu'il a pu être. Nous entrâmes bientôt sous un épais cou, vert de châtaigniers, aux pieds, desquels coule un ruisseau retenu dans un canal, et qui fait tourner un moulin peu éloigné. Nous faisons halte au milieu des hautes fougères qui couvrent tout le terrain environnant.

A un demi-mille de là, on entre dans une gorge de montagne, côtoyant la rive gauche de la rivière d'Abbatisco, qu'on aperçoit à peine au milieu des énormes blocs de granit gris et verdâtre qui encombrant son lit; mais ses méandres se mêlent au chant des oiseaux qui remplissent les bois environnans. A droite, la montagne s'élève par une coupe presque verticale, ou croissant, parmi des rochers entassés les uns sur les autres, le chêne vert (leccio) et les liges; au-dessous, l'alaterra, l'arbutusier, le lentisque et la bruyère arborescente forment d'épais massifs. L'aunus, que l'on trouve en Corse sur le bord de tous les torrents, occupe le lit même de la rivière, qu'il couvre çà et là d'une ombre impénétrable.

(A continuer.)

Prix-Courants
DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
Samedi, 30 AOUT.
Extrait des Prix-Courant de Wallie.
Par suite de notre petit voyage à la Balise, la semaine dernière, il n'y a pas eu de Prix-Courant de publié le Samedi 23 et; en conséquence nous donnons aujourd'hui les importations et exportations qui ont eu lieu pendant quinze jours, à dater de notre dernier No. Nous sommes forcés de répéter ce que nous avons déjà dit de notre marché: il est excessivement calme et il ne se fait que très-peu d'affaires. Le Mississippi continue à baisser lentement et n'est plus qu'à quelques pieds au-dessus de la marée des eaux basses. Le fret est toujours bas et calme, et il n'y a point d'apparence d'une amélioration immédiate, tant pour l'Europe que pour le cabotage.

Table with 3 columns: Item, Unit, Price. Includes items like Acier de Londr. bar., Id. brut, Id. d'Allemagne, Id. du pays, brut, Alun, Briques de Philadelph., etc.

Table with 3 columns: Item, Unit, Price. Includes items like Louisiane, choix, Id. 1ère. qual., Id. 2de. qual., Id. 3me. qual., Mobile, choix, etc.

Table with 3 columns: Item, Unit, Price. Includes items like Louis. et Missia., Mobile, Lac, Alab. et Tennessee., Missouri., Arkansas., Floride., Illinois., etc.

Table with 3 columns: Item, Unit, Price. Includes items like Arrivé, depuis Vendredi matin 15 du courant jusqu'à hier matin, de l'Intérieur et par le Mississippi 322 balles, etc.

Table with 3 columns: Item, Unit, Price. Includes items like Café de la Havane, Id. de St. Dominge, Cordes d'Emb. Kent., Id. du Nord, etc.

Table with 3 columns: Item, Unit, Price. Includes items like Farine à boulangers, Id. de cargaison, Id. aigre, Arrivé depuis le 15 du courant 2991 barils, etc.

Table with 3 columns: Item, Unit, Price. Includes items like Fèves, Fer, en saumons, Id. du pays en bar., Id. de Russie, Id. de Suède, etc.

Table with 3 columns: Item, Unit, Price. Includes items like Goudron, Graisse, Huile de Florence, Id. de Bordeaux, Id. de balaine, etc.

Table with 3 columns: Item, Unit, Price. Includes items like Fourures de Castor, Id. de Loure, Id. de Renard, Id. de Chat-tigre, etc.

Table with 3 columns: Item, Unit, Price. Includes items like Satinets, Denims, Etouffes rayés, Chambrays, Plaids, Toile grise à ch., etc.

Table with 3 columns: Item, Unit, Price. Includes items like Pore, dit mess. insp., Id. dit prime insp., Id. dit cargo, etc.

Table with 3 columns: Item, Unit, Price. Includes items like Riz, Kezine, Raisins, Malaga., Id. Muscat., etc.

Table with 3 columns: Item, Unit, Price. Includes items like Sucre du pays Ire. q., Id. 2de. q., Id. Havane, blanc, Id. id. brut, etc.

Table with 3 columns: Item, Unit, Price. Includes items like Tabac, 1ère. qual., Id. 2de. qual., Id. croisé, Id. en Balots, Id. de Cuba, etc.

Table with 3 columns: Item, Unit, Price. Includes items like Madère, L. P., Id. de Sicile, Mérisé, Ténéris, Méléris, d'oux, Id. sec, Porto, Provence, Bordeaux, Claret en caisses, Champagne, etc.

Advertisement for PAIN DE LA NELLE-ORLEANS, featuring an image of a mill and text describing the product and its quality.

Advertisement for PAIN DE WILSON, describing the product and its benefits for various ailments, including rheumatism and skin conditions.